

Dieu patiente-t-il ou nous fait-il patienter ?

par **Christophe
DESPLANQUE,**
pasteur de
l'Eglise Réformée de
France à Agen

Petite note sur la parabole de la veuve importune (Luc 18,1-8)

Une parabole de Jésus met en scène un juge inique et une veuve qui lui réclame justice. Ce récit que Luc est le seul à rapporter (ch. 18,1-8) est a priori facile à comprendre. L'évangéliste, comme pour la parabole qui suit (18,9), en livre même la clef en préambule : il faut toujours prier, sans se lasser, car tôt ou tard Dieu répondra. Cette exhortation est fondée sur un argument du type *a fortiori*, récurrent dans la rhétorique de Jésus (voir par exemple Lc 12,24 : « Si Dieu nourrit les corbeaux, à combien plus forte raison prendra-t-il soin de vous, qui valez plus que les oiseaux »). Ainsi donc, si le juge inique finit par accéder à la demande de cette pauvre justiciable alors même qu'elle n'a rien pour l'acheter, mais parce qu'il tient avant tout à sa tranquillité, à combien plus forte raison le juste juge répondra-t-il, dans son amour, à ceux qu'il a choisis.

Le v. 7b pose toutefois une difficulté de traduction et d'interprétation. Le texte grec, bien attesté¹, peut se lire littéralement : « Et il patiente envers eux », και μακροθυμει επ' αυτοις. Traduction la plus simple, retenue par la *Bible de Jérusalem*, et qui nous semble la plus sûre, comme nous tenterons de le démontrer.

¹ Avec toutefois une variante qui ne modifie pas vraiment le sens ; certains témoins (W, la famille de manuscrits F13, la vieille latine et la majorité des témoins byzantins) ont un participe à la place d'un présent de l'indicatif : μακροθυμων.

Cette deuxième partie du v. 7 semble contredire la première (« Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? »), ainsi que le v. 8a dont le sens ne fait guère problème (« Je vous le déclare, il leur fera justice bien vite »). En effet, si Dieu patiente envers ses élus, c'est qu'il attend quelque chose de leur part, alors que Jésus insiste sur la réponse divine aux attentes des élus, une réponse prompte, qui plus est². Cette incise de 7b paraît rompre la logique argumentative qui relie 7a à 8a.

Des commentateurs³ et des traductions⁴ avouent leur malaise devant la difficulté que pose le v. 7b. Si Dieu est comparé à ce juge inique, ce n'est pas lui qui fait preuve de patience, de persévérance, mais ceux qui le prient. Ceux qu'incarne cette veuve persévérante. Beaucoup ont donc préféré rendre l'expression du v. 7b par : « Tardera-t-il à les aider ? » (BFC) ou – ce qui revient au même – « Il les ferait attendre ? » (NBS), ou encore : « Et pourtant, il les fait attendre » (TOB)⁵. De l'aveu d'un commentaire, qui préfère lui aussi l'option retenue par la TOB, « ce sens... s'harmonise le plus aisément avec le récit parabolique qui précède »⁶.

Il s'agit bien d'un aveu car il est rarement bon de forcer le sens d'un mot ou d'une expression pour rendre le texte plus facile à comprendre. En l'occurrence, *μακροθυμει* n'a le sens ni de « tarder », ni de « faire attendre »⁷. Dans la littérature grecque classique comme dans ses autres emplois par la version grecque des LXX et le Nouveau Testament, [*μακροθυμew + επι + datif*] signifie « faire preuve

² Encore que la locution temporelle *εν ταχει* traduise surtout la soudaineté, l'imprévisibilité et le caractère irréversible de l'intervention de Dieu, pas forcément sa rapidité. Voir Charles L'Eplattenier, *Lecture de l'Evangile de Luc*, Paris, Desclée de Brouwer, 1982, p. 191.

³ Par exemple Alphonse Maillot, qui voit dans les vv. 7b et 8 un des textes les plus difficiles du N.T. Cf. *Les Paraboles de Jésus*, Cerf/Labor et Fides, 1993, p. 280. Maillot, même s'il la retient dans sa propre traduction, est gêné par l'idée de patience à cause de sa connotation péjorative en français (l'idée de supporter quelque chose qui nous énerve !), mais *μακροθυμια* évoque plutôt positivement la patience comme attitude de persévérance ou de miséricorde.

⁴ Notamment la TOB (en note).

⁵ De même François Bovon, dans le 3^e volume de son commentaire monumental, *L'Evangile selon saint Luc, 15,1-19,27*, Comm. du N.T., 2^e série, IIIc, Genève, Labor et Fides, 2001, pp. 166 et 172, qui traduit : « Et il tarde à leur sujet » ; il s'agit selon lui d'une glose propre à Luc, qui prendrait acte du retard de la parousie et tempérerait ainsi l'optimisme de la première partie du v. 7.

⁶ Charles Lejeune et Bernard Hort, « Luc 18,1 à 8 », *Lire et Dire* 35/1998, p. 30.

⁷ Même analyse chez Max Rogland, « *μακροθυμει* in Ben Sira 35:19 and Luke 18:7. A Lexicographical Note », *NovTes* 51/3, 2009, pp. 296-301.

de longanimité, de patience à l'égard de quelqu'un » (voir la parabole du serviteur impitoyable, Mt 18,26.29) ; ou de persévérance, de ténacité face à une situation donnée (Jc 5,7). La construction avec la conjonction προς + accusatif a le même sens (1 Th 5,14 ; 2 P 3,9). De même, le substantif μακροθυμία se traduit par « patience, longanimité ». Faire preuve de μακροθυμία, c'est savoir attendre ce (ou celui) qui tarde à venir, à agir (ou à s'amender !), jamais *faire* attendre en tardant, ce qui est l'exact contraire du sens normal et même pas un sens dérivé ! Signalons enfin que dans la version grecque de l'A.T., le verbe μακροθυμew employé de façon absolue traduit l'expression hébraïque « retarder sa colère » en Pr 19,11.

Le texte parallèle invoqué à l'appui de la traduction possible de μακροθυμει par « tarder » en Lc 18,7b⁸ est Siracide 35,19, traduit ainsi par la TOB : « Le Seigneur ne *tardera* pas, il *n'aura pas de patience* avec eux jusqu'à ce qu'il ait brisé les reins des hommes sans pitié » (v. 22 dans la numérotation retenue par la TOB). Incontestablement, la parabole de Jésus renvoie à Sir 35,15-22 et de nombreux commentaires le soulignent. Ce texte sapientiel insiste sur l'impartialité du juge céleste. Il prend en compte les prières des petits, de ceux qui n'ont rien à faire valoir, des humbles (pauvres, veuves, orphelins) et leur fait droit face aux oppresseurs qui les maltraitent. La paire de verbes utilisés est βραδυνew (qui signifie bien « tarder, traîner en longueur ») / μακροθυμew. Mais cela ne fait nullement d'eux des synonymes. Le second verbe ne répète pas ici l'idée exprimée par le premier mais l'explique. Dieu ne tardera pas à agir, car il n'est pas disposé à supporter patiemment le mal et l'injustice. Nous vérifions cette différence de sens avec le réemploi de la paire βραδυνew / μακροθυμew, dans un même contexte (l'évocation de l'intervention de Dieu dans l'histoire et du jugement dernier). Il s'agit du célèbre passage de la 2^e Epître de Pierre consacré à l'avènement du Seigneur (2 P 3,9) : « Le Seigneur ne *retarde* pas (l'accomplissement) de la promesse (ου βραδυνει Κυριος της επαγγελιας)... mais il *patiente envers vous* (μακροθυμει εφ' υμας) ». Si les deux verbes étaient synonymes, on aboutirait à un non-sens : « Le Seigneur ne tarde pas, mais il vous fait attendre » !

Ici aussi, l'allusion au texte du Siracide est nette mais une rupture intervient : *En Christ, Dieu a choisi de patienter*. C'est lui qui attend désormais, et non pas seulement ceux qui espèrent voir son Salut. Si la fin des temps n'est pas encore arrivée, il ne faut pas voir

⁸ Notamment par le dictionnaire grec du N.T. Bauer-Aland, sur l'avis duquel s'appuie F. Bovon (cf. n. 5).

dans ce retard une impuissance, une faiblesse de Dieu, ou une quelconque indifférence de sa part vis-à-vis du mal, de l'injustice dont souffrent les innocents, etc., mais une preuve d'amour opiniâtre, de miséricorde inflexible, un désir têtue de voir ses créatures se repentir.

Nous retrouvons la même idée en Luc 18,7b, comme une incise de Jésus au milieu de son enseignement sur la prière patiente et persévérante du croyant. Dieu aussi patiente⁹ à l'égard de ceux qu'il a choisis, lui aussi attend qu'ils se tournent vers lui, lui fassent confiance, obéissent à sa volonté.

Une conclusion s'impose : cette veuve persévérante est une figure du croyant, mais aussi de Dieu lui-même¹⁰. L'enseignement de Jésus est ici à double-fond, et prend l'auditeur à contre-pied non sans humour, comme c'est souvent le cas dans les paraboles. A ceux qui attendent l'exaucement qui ne vient pas, Jésus rappelle par une brève parenthèse l'enjeu ultime de la prière : il n'est pas seulement que Dieu nous réponde ou nous exauce, mais aussi que nous lui répondions, que nous l'exaucions. C'est l'attitude même de la foi. D'où la question de Jésus en conclusion. Le problème n'est pas de savoir quand le Fils de l'Homme viendra, mais s'il y aura toujours des hommes prêts à le recevoir lors de sa venue. ■

⁹ Cf. A. Sacchi, « Paziienza di Dio e ritardo della parusia (Lc 18,7) », *RivistBib* 36, 3/1988, pp. 299-327.

¹⁰ Dieu prend des traits féminins dans d'autres paraboles de Jésus chez Luc (13,20s ; 15,8-10), comme le font remarquer M.L. Gubler, « Der Gott Jesu und die Frauen », *BibKirch* 54, 1/1999, pp. 23-27 ; et B.E. Reid, « Beyond Petty Pursuits and Wearisome Widows. Three Lucan Parables », *Interpretation* 56, n° 3/2002, pp. 284-294.